

mais si vous jugez que j'aye quelque chose dont je puisse contribuer à votre louable curiosité qu'on appelle la maladie du temps, je vous offre tout ce qui est en ma possession. Je vous supplie d'avoir donc agréable que, de fois à autre, nous puissions avoir commerce ensemble et de me prescrire quelle voye j'ay à tenir pour vous escrire, en attendant que, dans un voyage que je médite à Lyon au printemps prochain, je prenne deux ou trois jours de temps pour vous aller visiter à Bourg et vous assurer que je veux estre toute ma vie sans limitation et sans réserve,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

D'HOZIER.

À Paris, ce XI^e novembre 1636.

D'Hozier était né à Salon en Provence, patrie de Michel Nostradamus. Ces deux hommes qui passèrent pour des oracles s'étaient partagé le temps; l'astrologue révélait les mystères de l'avenir, le généalogiste ceux du passé. Ce dernier avait embrassé dans sa jeunesse la carrière des armes et débuté dans une compagnie de cheveu-légers, commandée par M. de Créqui. Ce M. de Créqui prenait une peine infinie à rassembler et à coordonner les matériaux de la généalogie de sa maison. D'Hozier s'offrit de l'aider dans cette laborieuse tâche; mais bientôt, de simple collaborateur, il devint auteur de la généalogie tout entière, coup d'essai qui passa aux yeux de ses contemporains pour un coup de maître. Les éloges et les encouragements qu'il reçut à cette occasion décidèrent de sa vocation. Dès ce moment il conçut le projet, qu'il réalisa en grande partie, de dresser les généalogies des principales maisons de France. Les faveurs ne lui firent pas défaut. De la compagnie des cheveu-légers de Créqui, il passa dans celle des cent gentilshommes de la maison du roi, le 12 janvier 1627. Gaston d'Orléans qui aimait les gens de lettres le pourvut d'une charge de gentilhomme de sa suite, et l'année suivante le roi lui conférait l'ordre de Saint-Michel, avec une pension